

Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 18 : De Persée

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une traduction de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 18 : De Perseo](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 18 : De Perseo](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Lyon, 1612 - X \[99\] : De Persee](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre VII

[Mythologie, Paris, 1627 - VII, 19 : De Persee](#) est une révision de ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la noticeÉquipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : Münchener DigitalisierungsZentrum (MDZ).

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur), *Mythologie*Lyon, 1612 - VII, 18 : De Persée, 1612

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/6645>

Présentation du document

PublicationLyon, Paul Frellon, 1612

ExemplaireMünchener DigitalisierungsZentrum (MDZ): exemplaire d'Augsburg, Staats- und Stadtbibliothek -- 4 Alt 76

Formatin-4
Langue(s)Français
Paginationp. [859]-[866]
Illustrationaucune

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Persée](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 06/09/2019 Dernière
modification le 25/11/2024

rounoir, veu que nous auons incessamment des dangers & voluptez à combattre, ausquelles si nous nous laissons tetrasser, nous mesmes nous causons nostre propre ruine: mais si nous en venons à bout, l'on nous estimera preux & constants, & serons en tout le cours de nostre vie accompagnez de vaillance & magnanimité comme d'une Hippodame; ioint que l'accoustumance se tourne comme en nature. Or que l'esprit & naturel des hommes soit fort enclin aux plaisirs de la chair, les noms des cheuaux susdits le montrent car *Harpin* signifie rauissant, *Deys*, & *Pfille*, viftes & legers; *Aerat*, qui ne se void point. Voulans doncques donner à entendre que la vie de l'homme est pleine de contention, pleine de miseres, pleine de hazards, ils ont tousiours accompagné les voluptez de perils, comme de faict il n'y en a point qui ne soit calamiteuse. Et pour nous en eslongner, & nous rendre gens de bien entant qu'en eux estoit, ils nous ont faict voir quels supplices doibuent attendre ceux qui se laissent vaincre à leurs plaisirs desordonnez. Voila le sujet pour lequel ils ont mis en auant & celebré tels contes. Quant à l'iniure que son pere Tantale luy fit de le mettre en pieces, & le seruir deuant les Dieux pour le manger; puis qu'il fut r'animé avec vne espaule d'yuoire au lieu de celle que Cerés auoit deuorée; on veut dire que Dieu vange & recompense d'une singuliere liberalité l'iniure faicte à l'innocent, comme par vne benediction de biens, d'hōneurs, & de puissance. Car l'yuoire represente les richesses; & l'espaule, la force & puissance. C'est pourquoy Homere voulant priser la valeur de quelque chose, la dit estre d'yuoire ou d'or. Que Pelops ait esté merueilleusement riche, cet ancien prouerbe le tesmoigne, *Les talens de Pelops*. Ce que l'on vsurpe cōmunēmēt pour signifier vne grande affluence de richesses. D'auātage il appert qu'il ait esté de grand renom & de notable qualité & puissance, par la conqueste qu'il fit du Peloponnese, où il trouua force mines d'or qui l'enrichirent. A tant laisserons nous pelops pour prendre ressee.

De Persee.

CHAPITRE XVIII.



CRISE Roy d'Argos, pere de Danaë & aieul de Persee fut pour vn semblable sujet occasionné de ne donner en mariage sa fille à personne. Car il auoit eu auis de l'Oracle qu'il mourroit de la main d'un sien petit-fils qui naistroit de sa fille Danaë. Danaë fut mere de Persee, fille d'Actise Roy d'Argos, &

*Genealogie
de Persee.*

gos, & d'Eurydice fille d'Eurotee, ou de Lacedæmon fondateur de Lacedæmone, fils de Semelé, lequel on dit auoir esté du temps de Moyse. Après la naissance de Danaë, Acrise s'alla enquerir de l'Oracle s'il auroit point de fils, lequel luy fit response qu'il n'auroit voirement aucun male; mais qu'il luy naistroit vn petit-fils de par sa fille qui le mettroit à mort, comme escript Pherecydes au 1. & 12. liures de ses histoires. Ces nouuelles ouyes estant de retour chez soi, il fit faire vn cabinet de cuiure au dessous de sa sale sous terre, comme dit Sophocle en son Antigone, où il enferma sa fille Danaë avec sa nourrice, & leur donna des gardes pour empescher qu'elle ne deuinst enceinte d'aucun, suivant ce qu'en escript Pausanias en l'histoire de Corinthe, & Horace au 3. des Carmes:

*La tour d'airin, les fortes portes,
Et l'aspre guet des chiens veillans
Auoit contre les chaleurs fortes
Des adulteres assaillans
De nuit muni suffisamment
Danaë close estroitement:
Si de sa fille reserree
Acrise timide gardeur
N'eust lupin & la Cytheree
Mouz à rire, pource que leur
Et ouuert le chemin seroit
Quand en or le Dieu se mu'roit.
„L'or passe entre les satellites,
„Et va les rochers trauersant,
„Plus puissant que les flammes vistes
Que va le tonnerre lançant.*

Or quoy que l'Infante fust tres-estroitement enfermée soit en vn cabinet souterrain, soit en vne tour forte, comme veulent dire les autres, treillissée à l'entour de gros barreaux de fer: tant y a que Iupiter long temps au parauant feru de l'amour de cette belle Princesse, la voyant ainsi enfermée, comme le recellement d'une excellente beauté, ne fait que plus fort aiguillonner ceux qui en sont amoureux: plus fort embrasé que iamais, ne voyant autre moyen de paruenir à son attente, se conuertit en pluie, ou goutte d'or, & se glissant par entre les tuiles, s'escoula iusqu'au giron de Danaë: laquelle prenant cette goutte d'or, la mit en son sein. Lors Iupiter reprenant sa forme, exécuta le poinct auquel principalement tous amoureux aspirent. Quelques uns dient qu'Acrise descouurit bien la grosseur de sa fille, mais qu'il eut patience qu'elle fust escouchee: les autres maintiennent qu'elle se deliura cachément, & que l'enfant auoit desia trois ans accomplis

complis deuant qu'Actife en eust rien apperceu : qu'alors il amena sa fille à l'autel de Jupiter surnommé Hercien, c'est à dire, Repoussant, dict autrement Penetral : où l'interrogeant de qui elle auoit conceu cet enfant, elle respondit de Iupiter. ce que ne voulant croire, il fit premierement mourir sa nourrice, puis enferma Danaë avec son fils dans vn coffre de bois, bien clos & fermé de toutes parts, & les ietta dedans la mer à la merci des ondes. Ce coffre fut par les vagues poussé en l'isle de Seriphe, l'une des Cyclades, où regnoit Polydecte fils d'Androthe & de Peristhenés qui fut fils de Damastor, qui fut fils de Nauplie, qui fut fils de Neptun. Alors de bon heur Dictys frere du Roy s'esbatoit à pescher, qui fit avec son filé venir à soy ce coffre. Danaë le pria de le vouloir ouurir. Ce qu'ayant fait, & appris quels ils estoient, il les emmena au logis, & les traitta chez soi avec toute courtoisie, comme siens parens & allies, ainsi que dit Strabon au 10. liure. Sur ces entrefaites Polydecte brullant de l'amour de Danaë, la sollicita plusieurs fois de luy complaire en ses passions, sans qu'elle y voulust aucunement condescendre. Et voyant que pour en iouir il luy falloit proceder de force, ce que toutefois il ne pourroit seurement acause de Persee qui desia estoit grandet, pour l'esloigner d'avec sa mere, feignit de vouloir apprester quelques rares presens pour donner à Hippodame fille d'OEnomas, qu'il pourchassoit en mariage. Et pour cet effect depescha Persee vers les Gorgones pour luy apporter la teste de Meduse à fin de la presenter à sa maistresse, qui (disoit-il) desiroit de l'auoir, esperant que son habileté ne le saueroit jamais de la violence des Gorgones, & que par consequent il auroit bon marché de la mere. Mais il en auint autrement. Car Persee surprénât d'abord les sœurs de Meduse, leur osta l'œil & la dent commune entr'elles & ne les leur rendit que premierement elles ne l'eussent mené aux Nymphes, par les mains desquelles il receut le harnois & l'equippage que nous auons descript en Meduse ; au moyen duquel elle fut occise, sa teste enfermée dans vne poche, & portée à Polydecte. Ce qu'ayant executé, Stheion & Euryale sœurs de Meduse poursuiuans l'assassin iusques sur vn costau nommé Argie, & esperans l'attrapper, ietterent vn grand & horrible mugissement d'alegresse, dont la ville & place y bastie fut depuis dicté Mycere, du verbe Grec *Mykáo* : qui signifie mugir à la façon des aumailles. Au demeurant quelque diligence qu'Actife y peust apporter, si ne luy fut-il possible d'euitier la necessité de sa destinee. ny la response de l'oracle. car apres que Persee eut emporté la teste de Meduse à Seriphe, Polydecte jaloux & enuieux de l'honneur qu'il auoit acquis en cet exploit, continua de luy porter mauuaise affection. ce que ne pouuant souffrir Persee, en luy representant la teste de Me-

*Ce Jupiter
Hercien s'est
le parrain, &
conservateur
de chaques fa-
mille.*

*Auteurs de
Danaë & de
Persee.*

duse

Voyez lin. 2.
chap. 5. §. 16.

Voyez le 1.
chap. du 4.
livre quant au
cinquieme.

duse il le transforma & tous les siens en pierre. Les autres content que Persee arriuant à Seriphe rencontra sa mere Danaë & Dictys s'enfuirāt à garand dans vn temple, pour euitter l'effort de Polydecte, lequel auoit inuité les amis & parens, ayant intention d'espouser Danaë. mais à la suruenue de Persee, il fut au milieu du festin petriſie avec toute sa compagnie: & Persee laissant Dictys pour regner en ladite isle, se retira dans Argos accompagné d'une bonne troupe de Cyclopes, de Danaë, & d'Andromede, laquelle il auoit deliurée de l'escueil où les Nereides l'auoient garrôtée & mise à l'abandon d'une balaine, d'autant que sa mere Cassiope femme de Cephee Roy d'Ethiopie s'estoit vantée d'auoir vne fille qui surpassoit les Nereides en beauté. Les autres dient que Cassiope se ventoit elle meſme d'estre plus belle que les Nereides, voire que Iunon. Ainsi doncques Persee par la montre de la teste susdicte, & par sa valeur remit en liberté Andromede, laquelle le suiuit depuis. Mais Persee arriuant à Argos ne trouua pas Acrise son aieul, d'autant que craignant la vengeance de Persee il s'estoit retiré à Larisse. Si laissa Danaë à Argos chez sa mere Eurydice, & suiuy des Cyclopes & d'Andromede tira droit à Larisse, où il recogneut Acrise, & le persuada de retourner avec luy à Argos. Mais deuant que partir il publia des ieux & ioustes en ladite ville, où Persee fut l'un des champions. Or le cinquieme n'estoit pas encore en vsage, ains chaque exercice se faisoit l'un après l'autre. Persee prenant vn disque, le ietta pour montrer ce qu'il en ſcauoit faire, qui du bond assena Acrise sur le pied, lequel mort de ce coup là, Persee & les citadins de Larisse firent honorablement ensepuelir deuant les portes de la ville. Toutefois Pausanias en l'histoire de Corinthe ne dit pas que ce fut du bond, mais bien du iect meſme qu'Acrise fut blessé vers la riuiera de Penes; & que Persee estoit si fier de l'inuention qu'il auoit faicte du susdit exercice, qu'il en brauoit deuant toute l'assemblée. D'autres veulent dire que Teutamys Roy des Larissiens celebroit en l'honneur de son defunct pere cinq combats de ieux fangebres ainsi que Persee y arriua: qui iettant la barre blessa par mesgarde son aieul à la iambe, dont il ne tarda gueres à mourir. Thelee en l'histoire de Corinthe tesmoigne que Persee estant de retour à Argos, & estoiant que ce parricide luy tournast à grand deshonneur, pria son oncle Præte de le laisser regner ailleurs. ce qu'ayant obtenu il fonda & baſtit vne ville qu'il nomma Mycene pour y auoir trouué en creusant les fondemens vne garde d'espee que les manans du lieu appelloient *Myrté*. d'autres veulent dire que ce nom veint d'un potiron qui crut là tout à coup, que les Grecs nomment *myrté*: les autres dient d'une fille d'Inache Roy d'Argos nommée Mycene. Or Persee ayant espousé Andromede

Andromede en eut vn fils nommé Persee, lequel il laissa chez son aieul, pource qu'il n'auoit point d'enfant mâle. Il en eut aussi vne fille, Erythre, qui donna nom à la mer Erythre, que nous nommons mer rouge: & engendra ladite fille deuant que fonder la ville de Tarse en Cilicie, laquelle toutefois quelques vns veulent dire auoir esté bastie par Sardanapale. Il en eut derechef vne autre fille, Gorgophone, comme dit Pausanias en l'Estat de Corinthe, qui la premiere entre les femmes conuola aux secondes nopces, espousant Oebal après le decez de Perier fils d'Æole: au lieu que l'ancienne coustume des femmes estoit de viure en viduité après la mort de leurs premiers maris. On dit aussi qu'Alceze, Electryon & Schenel furent fils de Persee & d'Andromede, selon le tesmoignage d'Herodote, qui leur adiouste encore Mestor. On luy donne aussi pour fils vn nommé Erythre, qui regna en cette plage maritime qui depuis a porté son nom, où il fut aussi ensepueli, suivant le tesmoignage d'Arrian au 8. liu. des gestes d'Alexandre. On l'appelle abusiuement mer rouge, cuidans que la rougeur de l'eau l'ait ainsi fait nommer, parce que le mot Erythre en Grec vault autant à dire comme Rouge. Quant à la guerre qu'il fit aux Gorgones, elle est ample-

*Enfans de
Persee.*

*Chap. 11. &
12. du pre-
mier liure.*

ment descripte ci dessus. Cela faict il marcha contre les Mauritains: & combatit les Æthiopiens, là où il espousa son Andromede. Puis retournant en Grece il se faist du royaume d'Argos par la defaite de Preter son oncle, & de Polydece (que la fable dit auoir esté par la montre de la teste de Meduse transformé en rocher) Roy de l'isle de Seriphe, desquels il auoit receu plusieurs outrages. En après il fonda en Helicon vne eschole pour l'exercice des lettres; & pour ce sujet les Poëtes & Mathematiciens ont tant magnifié la memoire & excellence de sa celebrite, qu'ils l'ont logé parmi les estoilles. En fin il fut ensepueli sur le grand chemin qui va de Mycene à Argos, à main gauche, avec l'honneur acoustumé d'estre faict aux Heros. Voila ce qui se trouue de Persee outre ce que nous en auons dict des Gorgones & en Meduse.

*Application
historique.*

*Liv. 7. ch. 11
& 12.*

Ceux qui veulent rediger ces contes en histoire, dient, que Phoreys Roy de Cyrene, fit en son viuant faire vne statue d'or à Minerue, que les Cyreniens nomment *Gorgone*, ainsi que les Candiots appellent *Diane Dictyne*, & les Lacedæmoniens, *Spia*. Mais deuant que pouuoir consacrer ladite image au temple de Pallas, il mourut, laissant trois filles heritieres de son Estat, desquelles nous auons traité ci dessus. Ces Princesses ayans faict vœu de chasteté prirent resolution de passer leur vie en pudique & virginale continence; & diuiserent entre elles la succession paternelle, qui consistoit en trois isles situees entre les colonnes d'Hercule, & fut chascune appannagée d'une part & portion hereditaire. Or en partageant les meubles, elles conueindrent de ne

lotir

lotir point la statue de Minerve Gorgone, & ne la dedier à la Deesse, ains que chascune la possederait à son tour, & par certaine mesure de temps la retiendroit en sa puissance, & garderoit soigneusement comme thresor de grand prix. Alors estoit en cette contree vn notable seigneur, personnage de grande prudhommie, honnesteté, sagesse, & accompli de toutes autres vertus, lequel auoit esté familier & feal ami du Roy Phoreys: pour cetter cause ces trois Princesses ne se conduisoient en leurs affaires que par l'avis & conseil de ce sage seigneur, qui leur estoit comme vn œil ou miroir par lequel elles guidoient entièrement le train de leur Estat. Sur ces entrefaites Persee, que Polydecte auoit frauduleusement detracqué de sa cour, veint ancher en isles susdites, où premierement par plusieurs entreueues & parlemens il essaia de prattiquer ces Princesses, pour amiablement obtenir d'elles cette esfigie: toutefois pour neant & sans effect. Cause qu'il y proceda par autre voie. Et cognoissant que ce sage Conseiller d'Estat nuisoit fort à son dessein, il se faist de sa personne, & le reteint prisonnier, au desceu des Princesses: lesquelles estonnées de la longue absence de leur conducteur, entrerent en soupçon & des fiance l'vne de l'autre, s'entr'accusans de retenir leur œil (ainsi le nommoient elles par honneur) c'est à dire leur conducteur, au preiudice du royaume, & contre leur conuention. Comme chascune se fut à bon escient excusée, & suffisamment purgée de ce blasme, Persee surueint, qui les trouuant fort espleutees & dolentes de la perte qu'elles pensoient auoir faicte, leur fit entendre que leur Oeil estoit entre ses mains, & n'estoit pas delibéré de le remettre en liberté, que premierement elles ne luy donnassent auis de la Gorgone, à fin que suiuant la charge qu'il en auoit, il s'en peust empater: adionstât à telles & autres parolles des rudes menaces de mort en cas de refus. Meduse peu effrayée de telles & tant importunes menaces, ne voulut onques descouvrir le lieu de la statue d'or de façon que Persee pour intimider ses sœurs, la tua les autres espouuâtées de ce spectacle luy liurerent & mirer entre mains ce précieux ioiau. Quoy faict il leur rendit leur Oeil, & les laissa iouissans en paix de leur Estat. Persee ayant en sa puissance cette riche Gorgone, la brisa en plusieurs pieces: & posa le chef d'icelle en sa nef, que pour ce sujet il nomma Gorgone. En son retour il veint d'auenture surgir à Seriphe, ville capitale d'une isle portant mesme nom, de laquelle il somma les habitans de luy fournir certaine quantité d'or, comme il auoit fait à plusieurs autres places, lesquelles au refus de ce faire il auoit saccagees, & faict passer les citadins au fil de son espee. Les Seriphieus estonnez de ce triage & nouvelle imposition, s'assemblerent en armes à fin de luy resister: mais mal informez des forces qu'il menoit quand & soy, après s'estre quelques iours tenuz sur la defenſiue, n'ayans

n'ayans, comme surpris au despourueu, moyen de la faire lōgue, abandonnerent la ville. si que Persee se iettant dedans ne trouua personne sur qui descharger sa colere, fors les pierres des bastimens. cause que depuis, plus par iactance que par autre sujet, il tira ceste aduenture en consequence, alēndroit des autres habitans des places sur lesquelles il vouloit seigneurier, les aduertissant qu'ils aduifassent à leurs affaires, de peur qu'il ne leur aduinist comme aux Serphiens, lesquels en leur exhibant le chef de Gorgonne il auoit muez en pierres: & que ce mal leur estoit aduenü pour leur rebellion. Voila surquoy l'on tient que les anciens ont assis le fondement de la Fable susdite des estranges effectz du chef de Meduse.

¶ Ce que Danaë fut enlose comme nous auons ouy, & que Iupin muë en or l'ait engrossie, ne signifie autre chose sinon que par presens & largesse on vient à-bout de toutes choses, & que rien ne se peut garantir d'auarice. Ce que demonstre Paulus Silentarius en vn Epigramme Grec, disant que Iupiter conuerty en goutte d'or trancha le nœud de la non atteinte virginité de Danaë, s'escoulant dedans la chambre ou cabinet d'icelle faict d'airain duit au marteau. Je tiens (ce dit-il) que cette Fable signifie que l'or dompte tout, penetre iusques es plus creux cachots sousterrains, desbrise les plus forts liens, desrompt les correaux, barres & serrures des portes les mieux ferrees; flechit & ploye les plus haultains sourcils. C'est luy qui gaigna le courage de Danaë; tout amant qui tient l'or au poing n'a que faire de sacrifier à Venus. Car depuis que la valeur de l'or est venue en la cognoissance des hommes, ils en ont tāt faict d'estime, qu'ils luy ont assubiecti toutes les loix d'honesteté, tous droits d'humanité, voire mesme bien-souuent la sainte religion de Dieu; comme de faict il se trouue plus de personnes qui plus adorent, recherchent, aiment, & reuerent leur or & argent, que le vray Dieu, cōbien que de bouche & en apparence ils veulent paroistre fort religieux: & principalement es bonnes & grandes villes, où plus asprement regne l'auarice, l'ambition & toute licence desbordée. Quant à ce qu'elle fut exposée dans vne huche à la mercy de la mer, il n'y a point d'inconuenient qu'il ne puisse estre vray. Que Persee ait faict ce que nous en auons declairé ci-dessus, cela est fabuleux, & ne le faut entendre selon la lettre. car Persee est la raison & prudence de nostre ame: & Meduse estant ou vne putain, ou cette naturelle concupiscence & volupté, qui ostant la raison aux creatures humaines, les transforme comme en bestes desraisonnables, (ce qui s'entend par ceste transmutation en pierres) les rendant inutiles à toutes bonnes œures, Persee vient à la sacmenter, & donne la teste d'icelle à Pallas, qui la fiche en son pauois. Cela ne signifie autre chose, sinon que la sagesse a pareille force que la volupté; & qu'il n'y a pas moins de plai-

*Mythologie
de Persee.*

*Allégorie sur
Persee.*

fir és choses loüables & honnestes, qu'és actes charnels & veneriens, mais nous nous seruons de la raison, qui comme vne macquerelle nous amaine à cette cognoissance: & pourtant Persee aiant abbattu le chef de cette Meduse, la porte à Pallas, selon que nous l'auons amplement exposé au chap. de Meduse. Il fit de la fâcherie à Polydecte, d'autant que la raison ne s'élève pas seulement alencontre des voluptez, mais aussi donne main-forte aux autres entant qu'elle en a de moien. Car celui n'est pas seulement homme de bien & iuste qui ne fait point d'iniquité: mais aussi celui qui selō la puissance empesche que les autres ne commettent aucun acte inique. Le conte diēt que par l'aide des Dieux il échappa la violence des Gorgones, & tua Meduse, qu'il n'estoit loisible à personne d'envisager seulement: d'autant que sans l'aide de Dieu toute la sagesse humaine est trop debile sans lequel nous ne pouuons bonnement couter les amors des voluptez. car c'est vn don de Dieu qu'estre homme de bien. Les autres ont dit qu'il faut prendre historiquement ce que Persee fils de Iupiter mit à mort cette Gorgone, puis s'enuala aux cieus: comme ainsi soit qu'il tua le tyran de Candie, ou (selon les autres) d'Arcadie, ou d'Athenes, pour lequel chef-d'œuvre il fut exalté iusques aux cieus: ou bien (ce qui conuient mieux à la raison) de la grand'ioye & contentement qu'il receuoit voyant que l'issue de ses actions & prouesses respondoit à ses souhaits. Les autres entendent par ceci l'immortalité de l'ame, qui par vn mouuement cōtinuel fait la generation & corruption: mais vainquāt neantmoins les choses inferieures, & se despestrant de cette masse terrestre s'envole finalement au ciel. Et n'est loisible à personne d'auoir long temps la veüe ficee sur les voluptez: parce que si qu'elqu'un s'amuse trop à les considerer, il ne leurest pas malaisé de le garrotter & mener captif. Ce nonebstant Charēs de Mitylene au 2. liure de son histoire dit que ce ne fut pas Iupiter, mais bien Proete oncle de Danaé qui la forçaidōt nasquit Persee: & que puis apres elle espousa Pilumne Roi del'Apollille, auquel elle engēdra Daune. mais pource que cela ne conuient pas à nostre propos, nous nous en depottons.

M Y T H O